

LE PEUPEMENT DE L'ACHAÏE À LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE ET LE DÉBUT DE L'ÂGE DU FER

Les Grecs anciens croyaient que les habitants de l'Achaïe historique étaient de souche achéenne et s'étaient succédés à une population ionienne à l'époque de la descente des Doriens dans le Péloponnèse.

Nous allons présenter quelques observations sur le contenu des textes et examiner s'il y a lieu de faire valoir d'autres données susceptibles de corriger ou compléter leurs informations.

I. Ioniens

L'Achaïe historique, anciennement Aigialos, est le pays pour lequel on possède la documentation la plus abondante sur son occupation par des Ioniens à des temps très reculés.

Ces renseignements concernent soit (I) l'ensemble du pays, soit (II) certaines villes ou localités.

I. A part d'un petit nombre de simples mentions d'Ioniens en Achaïe préhistorique, les renseignements du premier groupe ont trait à divers points particuliers (ci-après de 1 à 5).

1) En ce qui concerne l'origine des Ioniens d'Aigialos, on est en présence de deux versions.

(i) Selon la première, les Ioniens auraient habité ce pays depuis des temps immémoriaux — bien avant qu'ils n'aient pris le nom d'Ioniens, d'après Ion, fils de Xouthos.

(ii) Selon la seconde version, les Ioniens d'Aigialos seraient venus d'Attique.

Les deux versions ont ceci en commun: elles tendent à établir un lien entre les Ioniens d'Aigialos et l'Attique, la première en rattachant Ion, roi d'Aigialos, à Athènes par sa naissance et par l'aide qu'il aurait apporté aux Athéniens en danger¹, la seconde en présentant toute la population ionienne d'Aigialos comme originaire d'Attique². En réalité toutes les deux sont d'inspiration athénienne.

1. Cette version se rencontre d'abord chez Hérodote (VII 94) qui l'expose ainsi: aux dires des Grecs, les Ioniens tant qu'ils habitaient l'Achaïe, s'appelaient, avant l'arrivée de Danaos et de Xouthos dans le Péloponnèse, Pélasges d'Aigialos, et depuis Ion, fils de Xouthos, Ioniens. La même version réapparaît chez Pausanias (VII 1, 1-5), mais avec certaines différences. Le géographe omet de si-

gnaler que les Ioniens d'Aigialos auraient été anciennement des Pélasges, il dit seulement qu'ils auraient été appelés Aigialeis, du nom de leur pays: Aigialos. En revanche, il raconte les vicissitudes de Xouthos et de ses fils, Achaïos et Ion. De ces vicissitudes, voici celles qui ont trait à Aigialos: a) Xouthos serait venu d'Athènes à Aigialos, accompagné de ses fils, Achaïos et Ion; b) après la mort du père, Achaïos aurait fait campagne en Thessalie avec le secours de gens d'Aigialos et d'Athéniens; c) Ion aurait préparé une expédition contre les Aigialeis; Sélinous, leur roi, aurait alors offert à Ion la main de sa fille, Héliké, et sa succession dans le trône; d) Ion ayant accepté ces propositions, et devenu plus tard roi, aurait fondé la ville d'Héliké en l'honneur de sa femme et donné le nom d'Ioniens aux Aigialeis; e) Ion aurait trouvé la mort en Attique, en combattant à côté des Athéniens contre les Eleusiniens, et serait enterré dans le territoire du dème des Potamioi. L'expédition d'Ion contre les Aigialeis (point c) est doublement surprenante: elle est inattendue après un long séjour pacifique de Xouthos, d'Achaïos et d'Ion dans le pays, et après la collaboration des Aigialeis avec Achaïos; et l'on ne voit pas quels ont pu être les gens mobilisés par Ion contre les Aigialeis dans leur propre pays. Il est légitime de supposer que ce point relèverait d'une autre variante de la version dont nous occupons, une variante qui ferait arriver Ion à Aigialos à la tête d'une armée.

La thèse selon laquelle Ion aurait régné à Aigialos et appelé de son nom les habitants du pays est exprimée ou, du moins, présumée, dans plusieurs autres textes, généralement concis. Chez le Pseudo-Apollodore (I 7, 5), Xouthos devient roi du Péloponnèse et enfante de Créuse, fille d'Erechthée, Achaïos et Ion, d'après lesquels les Achéens et les Ioniens tirent leurs noms. Dans un autre passage de Pausanias (VII 25, 8), on retrouve Ion comme époux d'Héliké; et on en apprend que le couple aurait eu une fille, Boura, dont le nom aurait été donné à la ville bien connue. Etienne de Byzance (s. v. Βούρα) a répété ces informations. Le même auteur (s. v. Ἑλική) fait mention d'Héliké comme épouse d'Ion en ajoutant qu'elle aurait été la fille soit de Lykaon, soit de Sélinous, fils de Poséidon. Or ces renseignements (qui sont reproduits par Eustathe, *Comm. II.*, B 575, p. 292, 25-27) auraient été puisés par Etienne de Byzance dans un auteur autre que Pausanias, qui, lui, ignore la variante faisant d'Héliké une fille de Lykaon aussi bien que de l'affiliation de Sélinous à Poséidon.

2. Cette version nous est mieux connue par le récit de Strabon relatif à la "migration ionienne" (VIII 7, 1). Ion ne serait jamais allé à Aigialos; resté en Attique, il se serait distingué dans la guerre contre les Thraces d'Eumolpos, et les Athéniens lui auraient confié, pour cette raison, les commandes de l'état; en conséquence, l'Attique aurait pris le nom d'Ionie, et ses habitants celui d'Ioniens. Après sa mort, les Athéniens auraient envoyé une colonie dans le pays appelé alors Aigialeia et par la suite Ionie, d'après le nom que portaient déjà ces colons, Ioniens. Un résumé de ce récit se trouve chez Eustathe (*Comm. II.*, B 575, p. 292, 14-18), qui, d'ailleurs, cite

2) Suivant un texte de Pausanias, les descendants d'Ion auraient continué à régner sur les Ioniens d'Aigialos jusqu'à ce que tant eux que les sujets en furent expulsés par les Achéens³.

3) Selon Hérodote, les Ioniens auraient divisé Aigialos en douze parties, de même que les Achéens, leurs successeurs, et pour cette raison les Ioniens d'Asie n'auraient pas voulu admettre dans leur confédération plus de douze villes⁴. A ce qu'il semble, le nombre de douze pour les divisions d'Aigialos à l'époque des Ioniens est une déduction fondée sur l'observation que l'Achaïe était divisée en douze "parties" (groupes de *kōmai*) et le Panionion fédérait douze villes. Strabon, bien qu'il dépend d'Hérodote, dit que les Ioniens d'Aigialos étaient divisés en douze cités⁵, mais un peu plus loin il nous informe que les Ioniens habitaient *komedon*⁶, ce qui répond à l'emploi du terme "parties", au lieu de "poleis", par Hérodote. Il semble que les anciennes "parties" se transformèrent en "poleis" après Hérodote.

4) Selon Strabon, le royaume des Atrides aurait compris dès avant l'avènement d'Agamemnon, "le pays appelé alors pays des Ioniens et des Aigialais et plus tard pays des Achéens"⁷. Il est impossible de savoir si cette information, qui ne découle pas d'Homère, se fait l'écho d'un souvenir transmis par une tradition ou d'une spéculation savante.

5) Plusieurs textes nous informent que les Ioniens d'Aigialos durent quitter leur pays sous la pression des Achéens, eux-mêmes chassés par les Doriens. Les détails mentionnés à ce propos concernent pour la plupart le côté achéen: ils seront discutés plus tard⁸. Pour ce qui est du côté ionien, on apprend que les rois des Ioniens n'auraient pas vu de bon œil la demande des Achéens d'être reçus en amis, parce qu'ils auraient eu peur que Tisaménos, roi des Achéens, ne soit élu seul roi du peuple qui allait se former de la fusion des deux éléments⁹; qu'une bataille aurait eu lieu qui finit par la défaite des Ioniens; que ceux-ci auraient alors cherché refuge à Héliké; et que, assiégés par les Achéens, auraient livré la ville et quitté le pays aux termes d'un traité¹⁰. La défaite des Ioniens et leur retraite à Héliké sont mentionnées par Hérodote¹¹. Peut-être en serait-il question dans des traditions perpétuées en Ionie, notamment à Priène, qui était en partie colonisée par des gens originaires d'Héliké¹².

II. Les renseignements relatifs à la localisation d'Ioniens dans certaines villes ou autres localités d'Achaïe se resument ainsi:

1) Pausanias identifie Aigeira avec la ville nommée Hypérèsie chez Homère et dit que son nom historique remonte à l'époque où elle était encore habitée par des Ioniens¹³. Les deux affirmations contenues dans ce texte s'accordent mal entre elles: si Aigeira avait eu ce nom aux temps des Ioniens, elle ne pourrait être la même ville que celle qui porte un nom différent chez Homère; et si elle avait été l'Hypérèsie homérique, son nom d'Aigeira aurait dû être postérieur. Mais cette incohérence n'est pas de nature à porter atteinte à l'association de la ville, quel qu'ait pu être son nom à l'époque du bronze, avec les Ioniens, association qui, elle, a toutes les chances de relever d'une tradition.

2) Selon Pausanias, Pholoè, localité près d'Aigeira, n'aurait pas existé à l'époque des Ioniens¹⁴. Cette information a pu émaner de la tradition locale.

3) Héliké était citée comme métropole d'une partie des Priéniens dans la tradition de ces derniers¹⁵. C'est ce souvenir précisément qui était à l'origine de l'opinion, fautive en elle-même, que le culte de Poséidon Héliconios remonterait à Héliké¹⁶. Peut-être est-ce à Priène également que l'on avait gardé le souvenir que les Ioniens vaincus par les Achéens s'étaient repliés à Héliké¹⁷.

4) Selon Strabon, les Ioniens auraient eu leur cen-

Strabon comme source. Strabon fait allusion à cette version dans un autre contexte (VIII 1, 2).

Pausanias, lui aussi, semble avoir connu cette version, opposée à celle dont il s'est fait l'écho dans le passage que nous avons cité et commenté plus haut: en effet, quand il dit, dans d'autres textes, qu'Ion "habita chez les Athéniens (I 31, 3), et qu'il fut élu *πολέμαρχος* des Athéniens dans la guerre contre les Eleusiniens" (II 14, 2), il doit avoir dans l'esprit une idée faisant d'Ion un athénien et non un allié venu d'un autre pays pour porter secours aux Athéniens.

3. Pausanias, VII 1, 5.

4. Hérodote, I 145-146.

5. Strabon, VIII 7, 1.

6. Strabon, VIII 7, 4.

7. Strabon, VIII 6, 10.

8. Voir page 15.

9. Pausanias, VII 1, 7-8.

10. Strabon, VIII 7, 4; Pausanias, VII 1, 8.

11. Hérodote, I 145.

12. M. B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie* (1958) 76 sqq.

13. Pausanias, VII 26, 2.

14. Pausanias, VII 26, 10.

15. Strabon, VII 7, 2.

16. M. B. Sakellariou, *loc. cit.*

17. Voir plus haut, même page.

tre politique à Amarion, où se tenaient plus tard les assemblées des Achéens historiques¹⁸. Mais cette information peut fort bien être une construction savante.

5) L'histoire de Komaithô et de Mélanippos, aussi bien que celle de l'arrivée d'Eurypylos avec une statue de Dionysos que nous raconte Pausanias sont localisées à Aroè, Antheia et Mésatis et datées du temps où ces sites étaient habités par les Ioniens¹⁹. La mention d'Ioniens dans ce contexte a pu être puisée dans le souvenir des gens du pays²⁰.

6) Diodore se fait l'écho d'une tradition, selon laquelle Lesbos aurait été colonisée par Macareus, venu d'Olénos, ville du pays appelé alors *Ias* et plus tard Achaïe, à la tête d'Ioniens et d'autres éléments ethniques. Diodore cite Hésiode comme sa source; mais il n'est pas très clair sur le point de savoir si sa dette envers Hésiode comprend l'emploi du nom *Ias* pour l'Achaïe et du nom Ioniens pour les gens émigrés de ce pays à Lesbos²¹. Il n'en demeure pas moins que ces informations remontent en dernière analyse à des souvenirs perpétués dans les traditions de l'île: en effet, les Lesbiens n'ont pas eu le moindre motif pour inventer une histoire faisant venir Macareus (personnage légendaire) et qualifiant ses (soi disant) compagnons non pas d'Achéens, mais d'Ioniens.

7) Pausanias nous informe que Dymè, appelée auparavant Paleia, aurait pris son nom historique à l'époque des Ioniens²², et Strabon d'exprimer l'opinion que Dymè aurait pu appartenir d'abord aux Epéens et ensuite aux Ioniens ou bien aux Achéens²³. Il semble que Paleia ait été une agglomération différente de Dymè; mais il n'empêche que la mention d'Ioniens en association avec Paleia et Dymè reflète un souvenir qui remonterait à une époque reculée.

En passant en revue les témoignages anciens à propos d'Ioniens à Aigialos, nous avons été amenés pour certains d'entre eux à y voir des reflets de spéculations savantes ou de confusions ou fictions d'inspiration politique, pour d'autres à supposer qu'ils reposent sur des souvenirs véhiculés par des diverses traditions locales. Ces souvenirs ont trait à des événements ou situations historiques susceptibles de dater de la fin de l'âge du bronze. A l'appui de l'authenticité de ces souvenirs, on peut encore invoquer l'abondance de souvenirs remontant à cette période qui se perpétuaient dans des traditions locales, dont je traite dans un livre que je suis sur le point de finir et sera publié prochainement sous le titre: *Memory and Oblivion, The Transmission of Early Greek Historical Tradi-*

*tions*²⁴. Pour les souvenirs qu'on peut localiser en Ionie et à Lesbos, il est loisible de les faire remonter à des colons originaires d'Achaïe. Pour ceux qu'on peut localiser en Achaïe même, il est légitime de les attribuer à des groupes ioniens qui ne seraient pas partis à l'arrivée des Achéens ni à celle des éléments qui s'imposèrent à ces derniers.

II. Achéens

Les Grecs anciens croyaient unanimement et sans l'ombre de doute que les habitants historiques de l'Achaïe étaient des Achéens²⁵. Cependant, on se trouve en présence de thèses divergentes sur un point capital.

(i) Certains textes font remonter le nom du peuple et du pays à Achaïos, fils de Xouthos, un immigré²⁶; ils impliquent donc que l'arrivée d'Achaïos n'avait pas entraîné de changement ethnique et, partant, que les Achéens sous un autre nom occupaient l'Achaïe depuis un temps indéterminé. Le témoignage de ces textes n'a pas de valeur historique.

(ii) D'autres textes semblent refléter des traditions se souvenant que les Achéens avaient possédé le nord du Péloponnèse à l'époque mycénienne. Un passage du "Catalogue des Vaisseaux", citant Hypérèsie, Gonoessa, Pellènè, Hélikè, Aigion, et "tout l'Aigialos" comme possessions d'Agamemnon²⁷, témoigne du fait que les rois achéens de Mycènes commandaient l'Achaïe historique, du moins sa partie orientale. Selon le Pseudo-Apollodore, Tisaménos, fils d'Oreste et grand-fils d'Agamemnon, serait tombé dans une bataille contre les Doriens que venaient de débarquer dans le nord du Péloponnèse²⁸. Ce passage, en plus de se faire l'écho du témoignage homérique, implique que l'occupation achéenne d'Aigialos a pris fin à l'invasion dorienne. Un autre texte, que l'on doit à Pau-

18. Strabon, VII 7, 3.

19. Pausanias, VII 19, 1 sqq.

20. Cependant, la légende d'Eurypylos elle-même se rattacherait à une immigration éolienne à Aigialos (voir plus loin, page 17).

21. Diodore, V 81, 4.

22. Pausanias, VII 17, 16.

23. Strabon, VIII 3, 9.

24. Ce livre vient d'être publié dans notre série MEΛETHMATA (no 12).

25. Références dans les notes 26-36.

26. Euripide, *Ion*, 1592-1594; Conon, 26 *FGrH* 1, xxvii.

27. *Iliade*, B 537-575.

28. Pseudo-Apollodore, II 8, 3.

sánias, nous informe qu'après la conquête de l'Elide par les Etoliens vint s'y établir une colonie d'Achéens emmenés de l'Aigialos par Agorios d'Héliké, fils de Damasichthon, fils de Penthilos, fils d'Oreste²⁹.

(iii) Contrairement aux textes de deux groupes précédents, d'autres présentent les Achéens arrivant dans le nord du Péloponnèse après le "retour des Héraclides" à la tête des Doriens et expulsant de ce pays les Ioniens qui y avaient habité auparavant. Cette troisième thèse, nous l'avons évoquée dans le cadre des vues anciennes au sujet des Ioniens prédécesseurs des Achéens en Achaïe. A cette occasion, nous avons discuté les informations contenues dans les textes exprimant cette thèse qui semblent remonter à des traditions ioniennes³⁰. Ici, nous allons nous arrêter aux informations qui regardent les choses du côté des Achéens.

1) Hérodote dit que les Achéens, ayant quitté leurs anciens foyers, habitent dans un pays auparavant étranger, sans pour autant sortir du Péloponnèse³¹. Il est hors de doute que l'auteur avait Aigialos dans l'esprit.

2) Ephore, Polybe, Strabon, Aelius Aristide, Velleius Paterculus rapportent que les Achéens qui occupèrent l'Achaïe étaient venus de Laconie, d'où ils auraient été expulsés par les Doriens. Les trois premiers auteurs mettent à la tête des Achéens émigrés de Laconie Tisaménos, fils d'Oreste; le deuxième et le troisième ajoutent que les descendants de Tisaménos auraient régné en Achaïe jusqu'à Ogyges³².

3) Pausanias, parlant à plusieurs reprises de la conquête du nord du Péloponnèse par les Achéens, nous dit qu'ils y étaient venus, expulsés par les Doriens, non seulement de la Laconie, mais aussi de l'Argolide; en plus, il mentionne des détails inconnus par ailleurs, que nous résumons (en omettant ceux que nous avons tenu pour susceptibles d'émaner de souvenirs perpétués en Ionie). Tisaménos aurait été le chef suprême de tous les Achéens (de l'Argolide aussi bien que de la Laconie); d'autres chefs, mais subordonnés à Tisaménos, auraient été ses propres fils, Daïménès Sparton, Tellis, Léomènes, son neveu Damasion, fils de Penthilos, enfin Preugénès et son fils Patreus, qui, eux, seraient à la tête des Achéens de Laconie. Après avoir pris possession de l'Achaïe, les Achéens se seraient répartis dans les villes des Ioniens, à l'exception des compagnons de Preugénès et de Patreus, qui ne s'établirent pas à Antheia et à Mésatis, mais fondèrent une nouvelle ville, au site d'Aroè, qu'ils nommèrent *Patrai*³³. Pausanias, parlant

de la fondation de Patras à une autre occasion, nous dit: (a) Preugénès, partant de la Laconie, aurait enlevé le xoanon d'Artémis Limnatis de son sanctuaire de Limnai qu'il déposa à Mésatis; (b) Patras aurait été fondé par Patreus; (c) les Lacédémoniens auraient contribué à la fondation de la ville qui aurait eu lieu pendant le règne d'Agis, fils d'Eurysthénès³⁴.

4) Polyen et Frontin, de leur côté, nous ont transmis une information particulière, suivant laquelle Tisaménos aurait pu découvrir l'endroit où s'étaient cachés les Ioniens, pour surprendre les Achéens, en observant qu'un essaim d'oiseaux volait au-dessus d'un lieu sans jamais descendre pour se poser³⁵.

5) Strabon nous informe que, à la différence des Ioniens qui avaient habité dans des villages, les Achéens, eux, auraient fondé des cités³⁶. Or la notion de "cité" est manifestement impropre pour les conditions de l'Achaïe à la fin de l'âge du bronze³⁷.

6) Chez le Pseudo-Apollodore, Tisaménos figure comme le chef des Achéens qui auraient résisté aux Doriens débarquant dans l'Aigialos³⁸.

Essayons de soumettre les principaux thèmes que nous venons d'évoquer à un rapide examen critique.

1^o Que le nord du Péloponnèse ait jadis été occupé par des Achéens il est confirmé par l'usage à l'époque historique des noms d'Achaïe et d'Achéens, pour le pays et les habitants, malgré le fait que la population (ou seulement la couche dominante) était, alors, d'une origine différente.

2^o Concernant la date à laquelle remonterait la présence achéenne en Achaïe, il existe, on l'a vu, un désaccord entre deux versions. Selon un passage du "Catalogue des Vaisseaux", Mycènes avec sa région, d'une part, l'Achaïe orientale, d'autre part, auraient fait parties d'un même état à l'époque de la "guerre de Troie". Selon Ephore et d'autres auteurs, l'Achaïe

29. Pausanias, V 4, 3.

30. Voir plus haut, page 14.

31. Hérodote, VIII 7, 3.

32. Ephore, 70 *FGrH* 117 et 118 = Strabon, VII 3, 4; 118 et Strabon, VIII 5, 5 (cf. fr. 18 b et c = Strabon, VIII 8, 5 et Pseudo-Skymnos, 529-530); Polybe, II 41, 4; Strabon, VIII 7, 1; Velleius Paterculus, I 3, 1; cf. Aelius Aristide, *Panath.*, Dindorf I, pp. 176-177.

33. Pausanias, II 18, 8. V 1, 1 et 5, 8. VII 6, 1-2 et 18, 5.

34. Pausanias, III 2, 1. VII 20, 7-9.

35. Polyen, II 37; Julius Frontinus, *Strat.*, I 2, 8.

36. Strabon, VII 7, 4.

37. M. B. Sakellariou, *The Polis-State* (1989) 315.

38. Pseudo-Apollodore, II 8, 3

aurait été occupée par des Achéens après cette époque, voire après le "retour des Héraclides". Laquelle des deux versions repose-t-elle sur des souvenirs historiques? La réponse à cette question est subordonnée à une multitude de données problématiques en elles-mêmes et susceptibles d'engendrer des cercles vicieux, si l'on essaie d'appuyer les unes sur les autres. Je tiens seulement à circonscrire les difficultés de départ. (a) La géographie politique du "Catalogue" ne fait pas toujours autorité; dans certains cas est vraisemblablement influencée par des circonstances post-mycéniennes. (b) La version d'Ephore a pour figure principale Tisaménos, fils d'Oreste. Or l'un et l'autre jouent des rôles dans les légendes du "retour des Héraclides" et de la "colonisation éolienne", légendes très élaborées, dans lesquelles ils ont fini par se voir assignés des places chronologiques précises. (c) Les données archéologiques ne semblent pas encore capables de jeter quelques lueurs sur la question de savoir à quelle date arrivèrent les Achéens en Achaïe.

30 Qu'Aroè, Mésatis et Antheia aient été fondées par des Achéens venus de Laconie, il est manifestement controuvé. Ni Limnai, d'où Preugénès aurait transféré le xoanon d'Artémis Limnatis à Mésatis, ni Mésoa près de l'Eurotas ont livré des indices archéologiques impliquant qu'elles existaient à l'époque achéenne. En revanche, elles semblent bien avoir été fondées au IX^e siècle, donc beaucoup après la pénétration des Doriens en Laconie. Par ailleurs, on est pleinement autorisé à supposer que la légende en question a été inspirée par le fait qu'on honorait à Mésoa (et, plus tard, à Patras même) Artémis Limnatis, comme à Sparte. Il faut remarquer qu'Artémis Limnatis était en honneur également dans d'autres villes du Péloponnèse sans que cela soit susceptible d'être rattaché à des colons issus de la région de Sparte.

40 Concernant la date à laquelle prit fin l'époque achéenne en Achaïe, on n'a d'autre indication que la mention, chez le Pseudo-Apollodore, de Tisaménos à la tête des Achéens lors du débarquement des Doriens en Achaïe. Or, on l'a rappelé, Tisaménos figure surtout comme celui qui aurait conduit en Achaïe les Achéens repliés face à l'avance des Doriens dans le Péloponnèse. De toute évidence, l'association de Tisaménos avec des événements historiques précis serait secondaire.

50 Cependant, on ne saurait aller jusqu'à nier la réalité des événements mêmes avec lesquels Tisaménos se trouve lié. Tout au plus, on peut adopter une

attitude réservée à ce propos. En fait, il ne serait pas impossible qu'une tradition ait conservé le souvenir de la tentative des Achéens de s'opposer au débarquement des Doriens (ou des ancêtres des "Achéens" de l'époque historique?) ou qu'une autre tradition ait perpétué celui du fait à la faveur duquel les Achéens purent, lors de leur invasion en Achaïe, localiser l'endroit où se cachaient les Ioniens. Ces souvenirs auraient été originalement transmis par voie orale dans des milieux achéens qui purent se maintenir en Achaïe dominée par leurs vainqueurs.

III. Eoliens

Le théonyme Μελλίχιος à Pellana (V^e siècle avant J.-C.) présente, on le sait, un traitement éolien; c'est pourquoi il est imputé à un substrat éolophone³⁹. Le dieu de Pellana est à rapprocher de Zeus Μελλίχιος attesté en Thessalie, Béotie et ailleurs, ainsi que de Dionysos Μελλίχιος qu'on adorait à Patras⁴⁰. Les gens de Patras attribuaient l'introduction de Dionysos Μελλίχιος à un héros d'origine éolienne: Eurypylos, fils d'Euaimon, qu'ils honoraient dans leur ville. Ils l'identifiaient avec Eurypylos, fils d'Euaimon, connu de l'*Iliade* comme roi d'un état en Thessalie et racontaient de lui qu'il serait venu à Patras après la fin de la guerre de Troie portant une idole de Dionysos Μελλίχιος et qu'il aurait été enterré chez eux. Pausanias, dont on tient ces informations et d'autres encore concernant le *nostos* de ce héros et les circonstances qu'il trouva à Patras, note que certains auteurs, qu'il ne nomme pas, identifiaient Eurypylos de Patras non pas avec le héros homérique, mais avec un autre héros de ce même nom, fils de Déxaménos, localisé à Olénos⁴¹. Deux autres personnages légendaires homonymes semblent être d'origine thessalienne, comme le fils d'Euaimon chez Homère. Ils sont: un roi des Méropes à Côs⁴², île colonisée à partir de la Thessalie à l'époque mycénienne, qu'on présentait comme le grand-père maternel de Thessalos; et un fils de Poséidon et de Kélaïnô, dans la légende argonautique⁴³, dont on connaît l'origine thes-

39. SEG III, no 329. Cf. M. Lejeune, *Phonétique* (1972) 153. L'objection de F. Kiechle, *Historia* 9, 1960, 1-4, contre l'attribution de ce document à l'Achaïe n'est pas justifiée dès que le texte même rattache Mellichios à Pellana.

40. A. B. Cook, *Zeus*, II 2 (1925) 1091-1160.

salienne. Un cinquième Eurypylos était cantonné en Mysie et présenté comme un allié de Priam⁴⁴; mais, étant donné qu'on rapportait de lui qu'il aurait tué Machaon et Nireus, héros thessaliens⁴⁵, on est autorisé à se demander si cet épisode ne remonte pas à une légende mettant aux prises Eurypylos avec Machaon et Nireus en Thessalie même. De façon générale, il semblerait que tous les héros du nom d'Eurypylos soient des avatars d'un seul personnage légendaire original, localisé en Thessalie⁴⁶.

IV. Les éléments qui parlaient un dialecte grec du groupe nord-occidental

Le fait qu'on parlait en Achaïe, à l'époque historique, un dialecte du groupe nord-occidental implique que ce dialecte avait été véhiculé par des éléments proches des Etoliens, des Béotiens, des Ainianes, des Thessaliens, etc. Cette conclusion contredit le témoignage de nos sources, suivant lequel l'Achaïe n'aurait pas connu des changements ethniques après l'immigration des Achéens délogés par les Doriens. Par ailleurs, ce témoignage n'est pas confirmé par la conservation des noms d'Achaïe et d'Achéens, pour le pays et les habitants. En effet, la survivance d'un nom géographique en dépit de changements dans le caractère de la population est un phénomène assez courant; et l'on a quelques exemples d'emprunt d'un nom ethnique par des nouveaux venus aux anciens habitants. Si bien il est loisible de présumer que, si l'on arriva à croire que la population de l'Achaïe à l'époque historique descendait des Achéens pré-doriens, cela fût inspiré par le maintien des noms d'Achaïe et d'Achéens.

Synthèse des conclusions

Les conclusions que nous avons cru pouvoir tirer de nos sources et de certains indices se laissent mettre dans un ordre.

1^o L'Achaïe connut successivement, à la fin de l'âge du bronze et par la suite, une époque ionienne, une époque achéenne, et une époque nord-occidentale. Quelques Eoliens y seraient parvenus soit à une date proche de l'arrivée des Achéens soit à une date proche de l'arrivée des Nord-occidentaux.

2^o Les bouleversements ethniques qui marquèrent le passage d'une époque à l'autre n'entraînèrent pas la disparition totale des populations précédentes. Des groupes ioniens, achéens et éoliens survécurent en état de substrat.

Nous n'avons pas tenu à nous engager dans une discussion des indications chronologiques qui nous sont fournies par certaines de nos sources à propos de l'arrivée des Achéens. A plus forte raison, nous nous sommes abstenus de chercher dans la documentation archéologique des signes qui marqueraient la venue des Achéens, des Eoliens et des Nord-occidentaux.

M. B. SAKELLARIOU

41. Pausanias, VII 19, 1 sq.

42. Tümpel, *RE* VI 1, 1907, col. 1347 sq., s. v. *Eurypylos* (no 2).

43. Tümpel, *op. cit.* (no 4).

44. Tümpel, *op. cit.* (no 3).

45. *Iliade* B 732; Pseudo-Apollodore, II 27.

46. Selon W. Leaf, *Homer and History* (1915) 132-134, la légende de Patras aurait primitivement pour héros Eurypylos, fils de Dexaménos. Quand même serait-il ainsi, on n'en aurait pas moins à faire avec un avatar de la même figure originale, remontant aux légendes éoliennes de Thessalie.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

ΟΙ ΚΑΤΟΙΚΟΙ ΤΗΣ ΑΧΑΪΑΣ ΣΤΑ ΤΕΛΗ ΤΗΣ ΕΠΟΧΗΣ ΤΟΥ ΧΑΛΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΗΝ ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΕΠΟΧΗΣ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ

Η Αχαΐα γνώρισε διαδοχικά, από το τέλος της εποχής του Χαλκού, τρεις διαδοχικές εθνικές φάσεις, ιωνική, αχαϊκή και βορειοδυτική. Μερικοί Αιολείς εγκαταστάθηκαν στην περιοχή σε μια περίοδο που δεν απέχει χρονικά από την άφιξη των Αχαιών και των Βορειοδυτικών φύλων. Οι εθνικές

αναστατώσεις που σημάδεψαν το πέρασμα από τη μια στην άλλη εποχή δεν είχαν ως αποτέλεσμα την ολοκληρωτική εξαφάνιση των προηγούμενων πληθυσμών. Ιωνικά, Αχαϊκά και Αιολικά στοιχεία επέζησαν ως υπόστρωμα.